

— Si seulement y avait un curé dans l'escadron!
— Tiens! voilà le lieutenant.
— Ça va aller tout seul, il a communie avant-hier, je l'ai vu.

Le lieutenant, tout jeune, fut mis au courant de ce qui se passait. Il rougit légèrement, regarda la porte du Tabernacle brillant à la lueur des falots que tenaient les hommes et murmura:

"Oui, je crois que je suis en état de grâce."

Avec des précautions extrêmes, un respect infini, en se servant des outils apportés par le sacristain, le lieutenant parvient à faire une pesée qui ouvrit le Tabernacle.

Minuit sonnait au clocher. Les hommes se rapprochèrent. Le ciboire, voilé d'un pavillon de satin blanc, fut pris par le lieutenant qui le découvrit.

Une blanche et fragile hostie reposait au fond du vase sacré, il s'agenouilla. Les hommes entourant l'autel, quelques lumières en leurs mains, fléchirent le genoux, et le lieutenant pensait et priait:

"O Dieu, caché, demeurant parmi nous, vous voilez votre Toute-Puissance pour rester soumis à nos épreuves en nous laissant le soin de vous défendre. Je vous adore. Pour vous soustraire à la profanation des Barbares, je vous offre un asile dans mon cœur. Pardonnez mon audace. Bénissez-nous tous!

Il frappa sa poitrine:

"Seigneur, je ne suis pas digne, mais dites une parole, et je serai purifié."

Il prit l'hostie consacrée et communia, puis il resta immobile, les bras croisés sur la poitrine, dans une silencieuse et profonde adoration.

Quand il se releva, les hommes qui n'avaient pas fait un mouvement, se dressèrent debout et firent lentement le salut militaire.

Y. D'ISNE.

